

*L'analyse du discours et l'approche cognitive :
Deux méthodes raisonnées et complémentaires pour
cerner la traduction spécialisée*

*Kahina TOUAT
Université Mouloud Mammeri
Tizi-Ouzou*

Résumé :

A travers notre étude, nous tenterons de mettre en évidence la méthodologie d'analyse du discours et les principes sous-tendant l'approche cognitive, afin de démontrer leur complémentarité et applicabilité à l'opération traduisante. Nous tâcherons également de décrire les mécanismes par lesquels le traducteur comprend un discours et aboutit à des stratégies de traduction.

Mots clefs : *Analyse du discours, situation d'énonciation, actes du langage, approche cognitive, mémoire, raisonnement, résolution de problèmes, traduction spécialisée.*

Introduction :

Autrefois considérée comme une simple opération linguistique dans laquelle le traducteur établit des correspondances syntaxiques entre deux idiomes, la traduction est aujourd'hui perçue comme un acte de communication dont l'objectif principal est de comprendre et de faire comprendre. Pour cela, le traducteur doit détenir une grande capacité d'analyse ainsi qu'un savoir cognitif assez riche. C'est pourquoi, nous avons jugé utile de nous référer à deux approches raisonnées et complémentaires susceptibles d'assurer une analyse scientifique des discours spécialisés et une

meilleure compréhension et ré-expression du vouloir dire de l'auteur : l'analyse du discours et l'approche cognitive. La première méthode porte sur l'analyse des structures d'un discours et « transcende l'analyse de la langue »⁽¹⁾, la deuxième étudie les mécanismes de la pensée humaine et va nous permettre de saisir le processus traductif, car traduire est un exercice de réflexion.

1- Analyse du discours:

En tant que discipline des sciences humaines, l'analyse du discours (AD) a connu au fil du temps une évolution assez irrégulière. En effet, elle était tantôt considérée comme une approche tendant à étudier et décrire des énoncés appartenant à un domaine précis et à en définir les règles d'agencement, sans prêter une attention particulière au sens dissimilé sous le matériau linguistique ⁽²⁾, et tantôt perçue comme une discipline visant à expliquer des textes ⁽³⁾. Les théoriciens de l'AD avaient adopté des approches divergentes quant à l'objet d'étude, qui reste pauvrement délimité, et à la méthodologie d'analyse.

Le terme discours avait acquis des acceptions différentes en fonction de l'école à laquelle appartenaient les théoriciens de l'AD et était de ce fait envisagé sous différents points de vue (linguistique, sociologique, et pragmatique). De manière générale, il renvoyait aux productions langagières. Selon Foucault ⁽⁴⁾, le terme discours désigne l'« ensemble des énoncés qui relèvent d'un même système de formation [discursive] », il s'agit donc d'un ensemble de formulations verbales désignant un domaine particulier. L'analyse du discours, selon lui, ne tend pas à définir le

contenu des énoncés ou à étudier la pensée les ayant produit, mais à déterminer les lois et les principes par lesquels les concepts sont formés, agencés, et acquièrent une nouvelle charge sémantique lorsqu'ils passent d'un champ de connaissance à un autre.

Dans les théories de l'énonciation ou de la pragmatique, le discours renvoie à « l'énoncé considéré dans sa dimension interactive, son pouvoir d'action sur autrui, son inscription dans une situation d'énonciation »⁽⁵⁾.

Dans le cadre de l'approche de l'énonciation, l'analyse ne s'opère pas au niveau des structures du discours, car celui-ci est perçu comme le produit d'une société ou d'une communauté discursive ⁽⁶⁾ et devrait, par conséquent, être étudié dans son rapport avec le cadre situationnel dans lequel il s'inscrit et le sujet parlant, Bakhtine⁽⁷⁾ affirme à cet effet : « en aucun cas la situation extraverbale n'est uniquement la cause extérieure de l'énoncé, elle n'agit pas du dehors comme une force mécanique, mais entre dans l'énoncé comme un constituant nécessaire de sa structure sémantique ». La situation d'énonciation et le cotexte, qui désigne l'environnement linguistique d'un énoncé, revêtent une importance capitale en AD, car ils permettent de mieux appréhender le texte et de lever l'ambiguïté.

L'AD a donc pour objet d'étude les énoncés qui constituent par leur agencement un texte, celui-ci est perçu comme un tout cohérent et cohésif émis dans une situation de communication. La cohérence est assurée par l'enchaînement des énoncés et la progression thématique, le sens se construit en se référant aux informations immédiates acquises à la lecture du texte, Cossuta⁽⁸⁾ affirme à cet égard que « Lire nous oblige à un

mouvement accéléré de récapitulation, d'anticipation ». Parmi les éléments définissant la continuité textuelle : l'anaphore, qui peut être définie comme la reprise d'une unité de langue (phonème, lexème ou segment) par une autre. L'une des manifestations la plus apparente de l'anaphore reste la pronominalisation. Toutefois, elle peut apparaître à travers les éléments suivants ⁽⁹⁾ :

- répétitions de phonèmes (telles que les allitérations, les rimes, etc.) comme dans le titre de l'article suivant : *Crise de la dette : l'Europe sans tête*. (Alain Faujas, *Jeune Afrique*, 17/11/2011).

- répétitions de syllabes et/ou un certain nombre de syllabes

- répétitions de lexèmes.

- répétitions de groupes morphosyntaxiques (parallélismes grammaticaux)

Dans certains cas, l'appréhension du rapport anaphorique peut être délicate. Pour illustrer ce fait, considérons le passage suivant extrait de l'article précédemment cité et portant sur la crise financière et les solutions proposées pour y faire face :

« L'accord conclu par les chefs d'Etat à Bruxelles, le 27 octobre, était censé tout remettre d'aplomb en obligeant les banques à se recapitaliser pour leur permettre de supporter la faillite de certains pays. Le « paquet » prévoyait aussi une réduction de moitié de la dette grecque détenue par les banques »

Dans cet exemple, la coréférence⁽¹⁰⁾ n'est identifiée et appréhendée que par l'étude du contexte verbal et l'association d'un savoir cognitif (connaissance du contenu de l'accord en question). En outre, l'analyse componentielle du concept *paquet*,

employé ici métaphoriquement, peut suggérer qu'il s'agit de sommes colossales destinées à renflouer les banques. Ainsi, la saisie de la structuration des concepts composant l'énoncé est largement dépendante de leur environnement linguistique.

*Comme nous l'avons précisé plus haut le texte est une suite d'énoncés agencés, et acquière sa cohérence et cohésion par la reprise de ses éléments référentiels et la progression informative, Adam⁽¹¹⁾ affirme à cet égard que « tout texte - et chacune des phrases qui le constituent - possède, d'une part, des éléments référentiels récurrents présupposés connus (par le co[n]texte), qui assurent la **cohésion** de l'ensemble, et, d'autre part, des éléments posés comme nouveaux, porteurs de l'expansion et de la dynamique de la **progression informative** ». Et c'est en se fondant sur cette cohérence et cohésion que le lecteur se construit une représentation mentale du texte, Kintsch⁽¹²⁾ affirme d'ailleurs à cet égard que la compréhension implique la création d'une représentation mentale cohérente du texte.*

Par ailleurs, le lecteur ne saurait suivre la ligne de la pensée du sujet parlant et saisir le sens global du texte, en l'absence d'une connaissance préalable, car l'énonciateur n'explicité qu'une partie de sa pensée⁽¹³⁾ et construit son texte en s'appuyant sur un savoir partagé entre lui et son lecteur. Cette implicitation, qui reste un facteur déterminant de l'AD et de la cohérence textuelle, peut se manifester par la présupposition et le sous-entendu. Le présupposé concerne les informations posées dans l'énoncé et est compris en se référant au co(n)texte, le sous-entendu quant à lui renvoie à « Toutes les

informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif »⁽¹⁴⁾. La saisie du sous-entendu dépend donc largement de la situation d'énonciation et du savoir cognitif antérieur que possède le lecteur.

En sus des particularités et éléments précédemment cités, le texte accomplit quatre actions discursives à savoir raconter, décrire, argumenter et expliquer⁽¹⁵⁾. Bien que ces actes puissent transparaître et interagir dans tout texte, une seule fonction peut prédominer et définir le fonctionnement interne du discours et le mode de pensée de l'auteur.

Le discours argumentatif, à titre d'exemple, s'organise à partir de faits ou prémisses que l'auteur étaye et défend tout au long de sa thèse pour enfin aboutir à une conclusion ou une nouvelle thèse⁽¹⁶⁾. D'après Maingueneau⁽¹⁷⁾, l'argumentation est l'un des facteurs déterminants de la cohérence textuelle, car elle suppose une progression de la pensée et une organisation structurée des arguments.

Par ailleurs, le discours doit être analysé dans son interaction avec les autres discours avec lesquels il peut entretenir des rapports d'analogie⁽¹⁸⁾. Ainsi, on peut retrouver à l'intérieur d'un discours précis plusieurs autres genres de discours. Dans le discours de l'économie, à titre d'exemple, on peut retrouver des concepts et syntagmes appartenant aux domaines de la médecine, de la mécanique et de la biologie, dans ce cas on parle d'hétérogénéité énonciative, celle-ci désigne selon Maingueneau⁽¹⁹⁾ la présence de plusieurs

énonciateurs dans un seul discours ou la présente d'une situation d'énonciation dans une autre, elle peut également démontrer le caractère pluridisciplinaire du discours.

Nous avons constaté au terme de notre analyse que l'AD porte essentiellement sur l'organisation textuelle et les faits de cohérence et de cohésion qui assurent la progression de la pensée et l'enchaînement des énoncés. En outre, les éléments mis en relief par l'AD ont été présentés comme étant une particularité intrinsèque de tout discours, celui-ci n'est pas perçu dans sa pluralité et diversité. Ainsi, une attention particulière devrait être portée à la typologie discursive, car chaque discours possède son propre fonctionnement et requière par conséquent une méthodologie d'analyse et de traduction adaptée.

Nous nous sommes aussi aperçue que l'AD est à la croisée de plusieurs disciplines dont la linguistique, la sociologie et la psychologie, et s'inscrit principalement dans deux courants, en l'occurrence : l'énonciation et les actes de langage.

Cela dit, le sujet parlant ou l'énonciateur a été écarté du champ d'investigation de l'analyse du discours, alors qu'on ne saurait analyser et interpréter un discours sans se référer à la « subjectivité psychologique »⁽²⁰⁾. De surcroît, l'analyse du discours et la compréhension du langage nécessitent la mise en œuvre d'un certain nombre de processus cognitifs. De ce fait, on ne peut écarter le système cognitif ou la pensée humaine du champ de recherche de l'AD, car « Le monde est reflété par la pensée, elle-même reflétée par la langue »⁽²¹⁾. De surcroît, l'AD ne saurait à elle seule

expliquer le processus de la traduction et mettre en lumière certains aspects elliptiques, extralinguistiques et cognitifs d'un texte, une approche cognitive est donc préconisée.

2- Approche cognitive :

Après avoir constaté que la linguistique ne pourrait à elle seule expliquer le fonctionnement de l'acte traduisant, les chercheurs en traduction se sont orientés vers d'autres disciplines susceptibles de lever le voile sur les mécanismes mentaux mis en œuvre lors de l'opération traduisante. Ils se sont aperçus que certains modèles élaborés par des chercheurs en sciences cognitives pouvaient être projetés sur la traduction.

Les sciences cognitives représentent la somme des travaux effectués dans de nombreuses disciplines telles que la philosophie, la psychologie cognitive, la linguistique, les neurosciences et l'intelligence artificielle (IA), qui se sont toutes penchées sur un phénomène précis de la pensée humaine⁽²²⁾. Ainsi, nous tenterons à travers notre étude de présenter quelques postulats de la psychologie cognitive afin de comprendre les activités mentales mises en jeu lors de la réalisation d'une tâche cognitive, et de démontrer la contribution de cette discipline à l'explication de phénomènes cognitifs ayant trait à la traduction, car celle-ci est un processus cognitif complexe. Il convient, cependant, de préciser que nous nous cantonnerons aux éléments les plus pertinents.

La psychologie cognitive est l'une des disciplines les plus récentes du champ très vaste des sciences cognitives, elle se penche sur la cognition humaine et plus particulièrement sur les activités mentales effectuées

par un sujet lors de l'accomplissement d'une tâche, telles que la perception, la mémorisation, le raisonnement déductif et inductif, la prise de décision, la résolution de problèmes et la compréhension du langage⁽²³⁾; des questions qui pourraient être fructueuses pour la traduction.

S'inspirant des recherches effectuées en IA, les chercheurs en psychologie cognitive ont porté leur attention sur la computation, qui désigne le mode de traitement de l'information par le cerveau humain comparant ainsi celui-ci à un ordinateur ⁽²⁴⁾. Selon Lemaire⁽²⁵⁾ « le système cognitif est un système de traitement de l'information actif et non passif ». En effet, l'information est soumise à de nombreux processus avant d'être emmagasinée dans la mémoire.

Lorsque l'information entre dans le système cognitif par la perception, elle est traitée et stockée temporairement dans la mémoire de travail (MDT)⁽²⁶⁾, auparavant appelée mémoire à court terme, pour être ensuite transférée vers la mémoire à long terme (MLT) ou oubliée si elle n'est pas répétée, elle sera ensuite récupérée pour être utilisée dans une autre tâche cognitive. La durée et la capacité de rétention de la MDT recèlent une importance capitale dans l'accomplissement de tâches cognitives complexes telles que le raisonnement et la compréhension. Ainsi, la compréhension, qui reste une étape clé du processus de la traduction, requière l'activation de la MDT pour pouvoir construire une représentation mentale du texte à traduire.

En sus de la MDT, la compréhension d'un discours exige aussi la mobilisation d'informations emmagasinées dans

la MLT. Selon les chercheurs en psychologie cognitive, il existe plusieurs types de MLT. Anderson⁽²⁷⁾ distingue entre la mémoire procédurale qui concerne la connaissance procédurale, c'est-à-dire les automatismes et savoir-faire du sujet, et la mémoire déclarative qui regroupe les connaissances encyclopédiques et les expériences personnelles.

D'autres chercheurs en psychologie cognitive⁽²⁸⁾ subdivisent la mémoire déclarative en mémoire sémantique qui regroupe les connaissances encyclopédiques et les informations acquises à l'école, et la mémoire épisodique qui rassemble les souvenirs ou les expériences personnelles, et toutes les informations sauvegardées dans ces mémoires sont interreliées par des réseaux. En effet, les informations stockées dans la MLT sont représentées sous forme de réseaux sémantiques ou de nœuds, où chaque concept est représenté dans sa relation avec d'autres concepts⁽²⁹⁾. De ce fait, lors de la lecture d'un texte, à titre d'exemple, les concepts et propositions représentés seront encodés par l'activation des réseaux mnésiques auxquels ils sont reliés.

Toutes ces informations seront donc récupérées pour être utilisées dans des tâches cognitives plus complexes telles que le raisonnement, la prise de décision et la résolution de problèmes. Le raisonnement est l'une des facultés mentales les plus développées chez l'être humain, il permet de résoudre des opérations allant des plus simples aux plus complexes.

Les psychologues cognitivistes ont mis en place plusieurs théories visant à connaître les mécanismes mentaux impliqués lors du raisonnement, l'une des

théories les plus populaires reste la théorie des modèles mentaux formulée par Johnson-Laird⁽³⁰⁾. Selon cette approche, le sujet opère un raisonnement déductif en se construisant des « modèles mentaux » des prémisses de la situation étudiée, il y associe ensuite un savoir préalable emmagasiné dans son système cognitif, pour pouvoir tirer une conclusion, cela consiste donc à étudier toutes les possibilités attachées aux prémisses. Lors de la dernière étape, le sujet chercherait « des modèles alternatifs »⁽³¹⁾ ou des contre-exemples non émis dans les prémisses et susceptibles d'invalider la conclusion inférée, dans le cas où le contre-exemple ne réfute pas la conclusion, celle-ci sera validée.

Par conséquent, la compréhension d'un discours découle de la fusion des connaissances fournies par le texte, c'est-à-dire de la représentation mentale qu'en fait le sujet dans sa MDT, des connaissances stockées dans la MLT et de la mise en œuvre d'un processus de raisonnement. Lemaire⁽³²⁾ affirme à cet égard : « la compréhension d'un texte résulte non seulement des éléments contenus dans un texte, mais également des inférences que fait l'auditeur ou le lecteur ». Outre les connaissances linguistiques et extra-linguistiques, le traducteur doit jouir d'une certaine expertise et posséder une connaissance procédurale, ce qui est susceptible de lui faciliter le processus de prise de décision et de résolution de problème.

L'objectif ultime poursuit à travers l'exécution de ces activités mentales est la résolution de problèmes. D'après les recherches que nous avons menées, nous avons constaté que la question de la résolution de problèmes n'a pas eu autant d'intérêt que les autres

activités mentales à cause de sa grande complexité. En outre, les habilités mentales appliquées lors de la résolution d'un problème diffèrent en fonction de la tâche à accomplir, de son degré de complexité, et du domaine en cause. Au tout début, les psychologues cognitivistes ont focalisé leur attention sur l'étude de la nature du problème à résoudre, et ont mis en place une typologie de problèmes, ils distinguaient ainsi entre les problèmes bien définis et les problèmes mal définis⁽³³⁾, mais cela ne permettait pas de comprendre les processus mentaux mis en jeu.

D'autres psychologues ont élaboré une approche susceptible de mettre en lumière les facultés mentales activées lors de la résolution d'un problème et d'être appliquée à la traduction, il s'agit de Think-aloud protocols, ou de la méthode des protocoles verbaux. Cette méthode consiste à demander au sujet de verbaliser les démarches suivies lors de l'accomplissement d'une tâche⁽³⁴⁾. En dépit des limites de cette approche, de nombreux formateurs de traduction l'ont adoptée dans l'enseignement de la traduction, car elle met en évidence le processus cognitif du traducteur lors de l'acte traductionnel, permettant ainsi de développer les facultés mentales des apprentis-traducteurs et de mettre au point une méthodologie élaborée de la traduction.

La référence à une approche cognitive peut être très fructueuse pour la traduction, car elle permet d'expliquer les facultés mentales activées lors du processus de compréhension et de prise de décision. En outre, elle confère un caractère scientifique et précis à la traduction.

Après avoir passé en revue quelques postulats s'inscrivant dans le cadre de l'approche cognitive, nous allons maintenant tenter de démontrer sa contribution et celle de l'AD à la traduction de textes spécialisés.

3. Application de l'AD et de l'approche cognitive à la traduction spécialisée :

D'après les tenants de la théorie interprétative, le processus traductif est le même quel que soit les langues de travail et quels que soient les types de texte en cause ; le processus consiste à comprendre le texte source, à le déverbaliser c'est-à-dire à s'écarter de sa gangue linguistique et à le réexprimer dans une autre langue⁽³⁵⁾. La compréhension requière la mobilisation de compléments cognitifs et l'activation de la MDT et de la MLT. Cela dit, quelques types de texte se distinguent par leur matérialité, fonctionnement et par la réalité extralinguistique à laquelle ils renvoient et requièrent de ce fait un savoir plus élaboré et ciblé de la part du traducteur.

*Dans la traduction spécialisée, le traducteur doit posséder une connaissance de la langue de spécialité employée ainsi qu' « un savoir tabulaire »⁽³⁶⁾ du domaine de référence. Nous allons maintenant illustrer comment on pourrait exploiter ce savoir à travers l'analyse d'un article publié le 06 Décembre 2011 dans *libération.fr* par le professeur des Sciences Economiques Bruno AMABLE et s'intitulant « Austérité : bêtise ou ruse des gouvernements ». Notre analyse s'articulera autour du fonctionnement interne du texte et de son mode de conceptualisation.*

A première vue, le titre semble indiquer qu'il s'agit d'un texte à valeur argumentative, dans lequel

l'auteur présente deux hypothèses quant à l'application d'une politique d'austérité : 1- elle est le fruit d'une bêtise, 2- il s'agit d'une ruse des dirigeants. Le titre est considéré ici comme une « macro-structure sémantique »⁽³⁷⁾, car il résume la thèse de l'auteur et va nous permettre d'interpréter son vouloir-dire.

Une lecture première du texte nous a permis de confirmer nos propos, et ce par la présence fortement remarquée des connecteurs argumentatifs, notamment dans la première thèse ou hypothèse. En effet, après avoir présenté les arguments avancés par les dirigeants quant à la mise en œuvre de mesures d'austérité pour faire face à la crise de la dette qui sévit en Europe, l'auteur introduit des contre arguments et contre exemples par l'emploi d'un connecteur contre argumentatif marqueur d'un argument fort, à savoir « Pourtant », il affirme ainsi:

« Pourtant, plutôt que de recourir aux invocations de l'économie vaudou, les responsables politiques européens feraient mieux d'abandonner l'austérité et accepter un peu d'inflation en Europe du Nord, ce qui contribuerait à résorber les déséquilibres de compétitivité avec l'Europe du Sud et résoudre le problème de la dette dite « souveraine » »

Selon lui, la mise en œuvre des mesures d'austérité prônées par les dirigeants ne favorisera pas une croissance économique, car une réduction des dépenses entraînerait une baisse de l'activité économique.

Il insère ensuite une « séquence explicative »⁽³⁸⁾, ouverte par une fausse interrogation, comme suit :

« Pourquoi une politique aussi absurde est-elle suivie en Europe au moment où les prévisions de croissance de l'OCDE pour 2012 annoncent la stagnation (...) ? »

Il y répond ainsi :

« La réponse donnée (...) est simple : Angela Merkel, Jean-Claude Trichet, Mario Draghi et consorts seraient des corniauds qui croient en des théories économiques s'apparentant plus à la pensée magique qu'à la science » Cet énoncé, et notamment le concept « corniaud », explicite la première thèse : l'austérité est une pure bêtise qui découle d'une méconnaissance des théories macroéconomiques.

Selon Grize⁽³⁹⁾ la séquence explicative comprend « deux opérateurs », le premier est généralement introduit par un pourquoi interrogatif et reprend l'objet problématique antérieur. Le second opérateur (Parce-que) apporte une explication et clôturé la séquence.

Ainsi l'analyse des connecteurs argumentatifs nous a permis de suivre l'enchaînement de l'argumentation de l'auteur, et d'inférer la première thèse. Cependant, ces articulateurs logiques semblent être quasi absents de la deuxième thèse, et la seule analyse des structures syntaxiques ne permet pas de saisir vouloir-dire de l'auteur. En outre, l'absence d'un savoir relatif au référent décrit dans le texte et aux mécanismes de la machine économique peut entraver le processus de compréhension et la construction de représentations mentales.

Pour ce qui est de la deuxième hypothèse, le traducteur devrait donc activer sa MDT et sa mémoire sémantique, car pour étayer sa deuxième thèse, l'auteur s'est appuyé sur certaines données économiques et s'est référé au contexte historique : la politique appliquée en Allemagne par le chancelier Heinrich Brüning lors de la grande dépression, qui visait selon lui à « démanteler l'état social ».

*Nous avons aussi relevé au cours de notre analyse quelques marques d'hétérogénéité qui se manifestent par la présence d'un discours rapporté et par l'emploi de lexèmes appartenant au jargon médical tels que : **cure**, **prescrit**, et **diagnostic** comme dans l'énoncé suivant : « Pour l'économiste Paul Krugman, on assiste à la mise à mort de l'euro par une **cure** d'austérité budgétaire **prescrite** suite à un **diagnostic** erroné ». On constate dans cet exemple qu'une analogie est établie entre le domaine de l'économie et celui de la médecine. La politique d'austérité mise en place est conceptualisée comme une cure ou un remède destiné à « traiter » la crise qui sévit en Europe.*

Il convient de noter que ces « interférences diaphasiques »⁽⁴⁰⁾ sont communes dans le discours économique. En effet, de nombreux concepts sont empruntés à d'autres genres de discours et sont réemployés métaphoriquement dans les pages économiques de quotidiens. La métaphore dans les textes spécialisés n'est pas perçue comme une simple figure de style, elle est plutôt considérée comme la manifestation d'une pensée et d'un mode de conceptualisation⁽⁴¹⁾.

La traduction de la métaphore conceptuelle pose très nettement de grandes difficultés, car le processus consiste d'abord à comprendre la conceptualisation sur laquelle elle se fonde et puis à trouver les moyens d'expression permettant de la restituer dans la culture cible. Or, le mode de conceptualisation peut être différent d'une culture à une autre. Dans l'exemple qui précède on ne peut traduire cure par une métaphore conceptuelle identique dans la langue cible, à savoir علاج. En outre, les concepts relevés dans l'énoncé précédent ne peuvent être envisagés isolés de leur environnement linguistique, car ils constituent par leur agencement un réseau métaphorique.

Conclusion :

Le passage du sens d'une langue à une autre est un processus complexe qui exige la mobilisation de diverses approches et facultés. L'étude des faits de cohérence et de cohésion dans le cadre de l'AD peut s'avérer être féconde pour le traducteur, car elle lui permet de comprendre le fonctionnement interne du discours et de suivre l'enchaînement de la pensée de l'auteur. Toutefois, la traduction de certains types de discours exige un savoir « extra-discursif », c'est-à-dire un savoir cognitif du domaine de référence, une habilité de raisonnement, ainsi qu'une connaissance procédurale. Une approche pluridisciplinaire est de ce fait préconisée en traduction.

Notes :

- 1) Jean, DELISLE, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. coll. «Cahiers de traductologie», Ottawa, 1980.

- 2) Michel FOUCAULT, *L'archéologie Du Savoir*, Gallimard, Paris, 1969.
- 3) Dominique MAINGUENEAU, *L'Analyse du Discours : introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 2004.
- 4) Michel FOUCAULT, *L'archéologie Du Savoir*, Gallimard, Paris, 1969, p 141.
- 5) Dominique MAINGUENEAU, *L'Analyse du Discours : introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 1991. p 15.
- 6) *idem*, 1991, p 191.
- 7) *Idem*, 1991, p 182.
- 8) Jean- François COSSUTA, *Eléments pour la lecture des textes philosophiques*, Bordas, 1989, p 218.
- 9) Jean-Michel ADAM, *La linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Armand Colin, 2^{ème} éd, Paris, 2008
- 10) *La coréférence désigne « une relation d'identité référentielle entre deux ou plusieurs signes sémantiquement interprétables indépendamment l'un de l'autre »*. Jean-Michel ADAM, *La linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Armand Colin, Paris, 2^{ème} ed, 2008, p 84.
- 11) *Idem*, p 62.
- 12) *Texte source en Anglais “comprehension implies the creation of a coherent mental representation of the text”*. Walter KINTSCH, *Comprehension, a paradigm for cognition*, Cambridge University Press, United States of America, 1998, p 224.
- 13) Mariane LEDERER, *La traduction aujourd'hui, lettres modernes minard*, France, 2006.
- 14) Catherine KERBRAT-ORECCHIONI. *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, 3^{ème} éd, Lyon, 1996, p 39.

- 15) Jean-Michel ADAM, *La linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Armand Colin, 2^{ème} éd, Paris, 2008
- 16) *Idem*, 2008
- 17) Dominique MAINGUENEAU, *L'Analyse du Discours : introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 2004.
- 18) Michel FOUCAULT, *L'archéologie Du Savoir*, Gallimard, Paris, 1969.
- 19) Dominique MAINGUENEAU, *L'Analyse du Discours : introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 1991.
- 20) *Concept emprunté à Michel FOUCAULT*, *L'archéologie Du Savoir*, Gallimard, Paris, 1969, p 270.
- 21) *Cité par Claude VANDELOISE*, *Langues et cognition*, Lavoisier, Paris, 2003, p 19.
- 22) Jay FRIEDENBERG & Gordon SILVERMAN, *Cognitive Science, an introduction to the study of mind*, Sage Publications, United States of America, 2006.
- 23) Patrick LEMAIRE, *Psychologie cognitive*, De Boeck, Bruxelles, 2004.
- 24) Jay FRIEDENBERG & Gordon SILVERMAN, *Cognitive Science, an introduction to the study of mind*, Sage Publications, United States of America, 2006.
- 25) Patrick LEMAIRE, *Psychologie cognitive*, De Boeck, Bruxelles, 2004, p 42.
- 26) Alan BADDELEY, *Working Memory and Language : an Overview*, *Journal of Communication Disorders* 36, 2003, p.189-208.
- 27) *Cite par Patrick LEMAIRE*, *Psychologie cognitive*, De Boeck, Bruxelles, 2004.
- 28) Jay FRIEDENBERG & Gordon SILVERMAN, *Cognitive Science, an introduction to the study of mind*, Sage Publications, United States of America, 2006.

- 29) Walter KINTSCH, *Comprehension, a paradigm for cognition*, Cambridge University Press, United States of America, 1998.
- 30) Philip, JOHNSON-LAIRD, *Mental Models and Deduction*, *Trends in Cognitive Science*, Vol. 5, No. 10, 2003, p 434-442. DOI : 10.1016/S1364-6613(00)01751-4
- 31) Patrick LEMAIRE, *Psychologie cognitive*, De Boeck, Bruxelles, 2004.
- 32) *Idem*, 2004, p 335.
- 33) *Idem*, 2004.
- 34) Michel POLITIS, *L'apport de la psychologie cognitive à la didactique de la traduction*. In *Meta*. 2007, p. 156-163.
- 35) Mariane LEDERER, *La traduction aujourd'hui, lettres modernes minard*, France, 2006.
- 36) Florence HERBULOT in Fortunato ISRAEL & Marianne LEDERER, *La Théorie Interprétative de la Traduction, de la formation à la pratique professionnelle*, *Lettres modernes minard*, Paris, 2005, 143.
- 37) *Eco cité par Jean-Michel ADAM*, *La linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Armand Colin, 2^{ème} éd, Paris, 2008, p 183.
- 38) *Grize cité par Jean-Michel ADAM*, *La linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Armand Colin, 2^{ème} éd, Paris, 2008, p 157.
- 39) *Loc.cit*
- 40) Dominique MAINGUENEAU, *L'Analyse du Discours : introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 2004.
- 41) Christian PAPAS, *La traduction des métaphores au regard de la psychologie cognitive*. In *Meta*. vol. 52, n° 1, 2007, p. 123-128. <http://id.erudit.org/iderudit/014727ar>. Consulté le 06/11/2014.

Références :

L'analyse du discours et l'approche cognitive

Alan BADDELEY, *Working Memory and Language : an Overview*, *Journal of Communication Disorders* 36, 2003, p.189-208.

Catherine KERBRAT-ORECCHIONI. *La connotation*, Presses Universitaires de Lyon, 3^{ème} éd, Lyon, 1996.

Claude VANDELOISE, *Langues et cognition*, Lavoisier, Paris, 2003.

Christian PAPAS, *La traduction des métaphores au regard de la psychologie cognitive*. In *Meta*. vol. 52, n°1, 2007, p. 123-128. <http://id.erudit.org/iderudit/014727ar>. Consulté le 06/11/2014.

Christina SCHÄFFNER, *Metaphor and translation: some implications of a cognitive approach*. In *journal of pragmatics*, 2004, p. 1253-1269, <http://www.sciencedirect.com>. Consulté le 05/11/2014.

Christine DURIEUX, *Vers une théorie décisionnelle de la traduction*, *Revue LISA/LISA e-journal [En ligne]*, Vol. VII – n°31, 2009, consulté le 27 octobre 2014. URL : <http://lisa.revues.org>. www.snd11.arn.dz/119 ; DOI :10.4000/lisa.119

Dominique MAINGUENEAU, *L'Analyse du Discours : introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, 1991.

Fortunato ISRAEL & Marianne LEDERER, *La Théorie Interprétative de la Traduction, de la formation à la pratique professionnelle*, Lettres modernes minard, Paris, 2005.

Francine MAZIERE, *L'Analyse du Discours, histoire et pratiques*. Presses Universitaires de France, Paris, 2006.

Gillian BROWN & George YULE (1983), *Discourse Analysis*, Cambridge University Press, New York, 1983.

Jay FRIEDENBERG & Gordon SILVERMAN, *Cognitive Science, an introduction to the study of mind*, Sage Publications, United States of America, 2006.

- Jean, DELISLE, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. coll. «Cahiers de traductologie», Ottawa, 1980.
- Jean- François COSSUTA, *Eléments pour la lecture des textes philosophiques*, Bordas, 1989.
- Jean-Michel ADAM, *La linguistique textuelle – Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Armand Colin, 2^{ème} éd, Paris, 2008.
- Mariane LEDERER, *La traduction aujourd'hui, lettres modernes minard*, France, 2006.
- Michel FOUCAULT, *L'archéologie Du Savoir*, Gallimard, Paris, 1969.
- Michel PECHEUX, *Mises au point et perspectives à propos de l'Analyse Automatique du Discours*, Langages, 1975.
- Michel POLITIS, *L'apport de la psychologie cognitive à la didactique de la traduction*. In *Meta*. 2007, p. 156-163.
- Patrick LEMAIRE, *Psychologie cognitive*, De Boeck, Bruxelles, 2004.
- Philip, JOHNSON-LAIRD, *Mental Models and Deduction*, *Trends in Cognitive Science*, Vol. 5, No. 10, 2003, p 434-442. DOI : 10.1016/S1364-6613(00)01751-4
- Sylvie VANDAELE & Leslie LUBIN, *Approche cognitive de la traduction dans les langues de spécialité : vers une systématisation de la description de la conceptualisation métaphorique*. In *meta*, vol. 50, n° 2, 2005, p. 415-431. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/010991ar>, consulté le 28/10/2014.
- Sylvie VANDAELE, *Quelques repères épistémologiques pour une approche cognitive de la traduction. Application à la traduction spécialisée en biomédecine*. In *meta*, vol. 52, n° 1, 2007, p. 129-145. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/014728ar>, consulté le 29/10/2014.
- T.A VAN DIJK & Walter KINTSCH. *Strategies of discourse comprehension*, Academic Press, New York, 1983.
- Walter KINTSCH, *Comprehension, a paradigm for cognition*, Cambridge University Press, United States of America, 1998.